

Créations discursives ou interprétations de l'Œuvre René Magritte (19)****Le Démon de la perversité**

huile sur toile

1927 81x 116 cm

cote 195

Le problème réside dans l'objet central de la toile qui est celui d'un panneau de bois placé verticalement et petit à petit recouvert d'un liquide épais et visqueux. Ce liquide paraît participer du ciel d'encre qui est à l'arrière-plan et d'un sol ou d'une mer de couleur noire. Ce panneau fait de planches de bois paraît sans intérêt sauf peut-être à y « lire » les veines du bois comme on lirait les lignes d'une main...

La solution se trouverait-elle dans le titre *Le Démon de la perversité* ?

Envisageons d'abord le premier mot du titre. Un démon est par définition une personne qui porte à un degré élevé l'intelligence ou la force du Mal. Quant à la perversité, c'est cette capacité à tourner les choses de travers, à les mettre par-dessus dessous. Aussi l'expression *Le Démon de la perversité* renverrait à l'idée que nous sommes face à une « personnification » exemplaire de cette capacité à tourner les choses de travers, et donc à faire le Mal.

Revenons sur l'observation de l'image peinte afin de vérifier, de valider ce que nous avons compris du titre pris isolément.

Nous pouvons avancer que *Le Démon de la perversité* est dans la capacité de détourner un principe ou une loi physique: ici il s'agit de faire croire que le bois est plus lourd qu'un liquide, que le bois ne flottera pas et qu'avec lui disparaîtront les veines qui témoignent de ce que ce matériau a été un tissu vivant.

Nous affirmons que Magritte met ici en image au niveau de la réalité matérielle (densité différente des matériaux), quelque chose qu'il a d'abord vécu ou plutôt expérimenté au niveau psychologique à savoir: **le pervers est avant tout celui qui détourne les principes ou les lois psychologiques.** Ces lois ou principes psychologiques ont autant de poids que celles de la Physique même si les effets de leurs transgressions sont moins vite évidents vu la plasticité et la duplicité de l'être humain.

In fine, *Le Démon de la perversité* possède un arrière-plan autobiographique. En effet, nous savons que le suicide de la mère de René Magritte par noyade n'a pas particulièrement ému et bouleversé son mari.

* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1999

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

** Ordre de parution